

À l'ouest du pays, des combats firent rage  
pendant trois mois, opposant les réfugiés Tutsi  
réfugiés aux miliciens, militaires et gendarmes du  
gouvernement génocidaire.  
Rwanda 1994. Bisesero, capitale de la résistance

Jean Chatain

L'Humanité, 8 avril 2004

Les collines de Bisesero, dans la préfecture de Kibuye bordant le lac Kivu, sont devenues un lieu doublement symbolique : du génocide de 1994, et de la résistance opposée par les Tutsi contre le régime qui avait planifié leur extermination. La dernière « journée des héros », fête traditionnelle du début de février, y fut célébrée en présence des plus hautes autorités de l'État et des membres du corps diplomatique.

Commencée dès le 8 avril, la « guerre des pierres contre les balles » dura jusque vers la fin de juin. Il ne restait plus alors que 2 000 survivants sur une population qui, gonflée par la venue de Tutsi des autres régions du pays comme celle de Gisenyi, au nord, ou, plus proche, celle de Gikongoro, avait atteint 50 000 personnes. Le 26 juin, ces survivants sortent de leurs cachettes pour demander de l'aide à des soldats français patrouillant en 4 x 4 depuis leur base de Kibuye – Bisesero se situe dans la zone dite « sécurisée ». L'officier de « Turquoise » les

abandonne à leur sort, se contentant de promettre de revenir trois jours plus tard. Les interahamwe assistaient à la rencontre et purent ainsi localiser les rescapés. Soixante-douze heures après, leur nombre était réduit à un millier, la milice ayant repris son « travail » pour tenter d'éliminer les ultimes témoins de ses crimes.

Le peuple des Abasaseros, composante locale de la communauté tutsie, s'était déjà illustré par sa pugnacité lors des périodes de massacres « ethnistes » antérieures, celles des années soixante ou encore de 1973, lorsque Juvénal Habyarimana s'empara du pouvoir par un coup d'État militaire. D'où la venue massive de familles fuyant les pogroms perpétrés dans les autres régions pour chercher protection auprès des Abasaseros.

Sur place, la population hutu semble avoir refusé dans un premier temps de se joindre aux miliciens qui commençaient de converger vers ce site dont le caractère accidenté en faisait un potentiel lieu de résistance. Refus

de quelques jours à peine, car par la suite une partie importante de cette population locale, après « explication » des autorités officielles, rejoignit, ici comme ailleurs, le camp des génocidaires.

Jusqu'à la fin d'avril, les Tutsi réfugiés sur les hauteurs menèrent de véritables batailles rangées, parvenant à repousser des assaillants armés jusqu'aux dents. Les génocidaires suspendirent leurs attaques durant la première moitié de mai, le temps de faire venir des renforts et du matériel de Cyangugu, Gisenyi ou Ruhengeri. Sous la direction, entre autres, de John Yusufo Munyakasu, le bourreau de Cyangugu. Des personnalités du gouvernement intérimaire, tel le ministre de l'Information Eliezer Niyitega, et du monde religieux, tel le président des adventistes de Kibuye le pasteur Elizaphan Ntakuritima, vinrent superviser l'organisation des massacres à venir. Ils furent secondés par des représentants de l'État : le préfet de Kibuye Clément Kayishema, les bourgmestres (nommés et non élus) de Gishyita ou de Gisovu. Également par des hommes d'affaires comme Alfred Musema, directeur de la fabrique de thé de Gisovu, et Obed Ruzindana, qui commandera personnellement les commandos de tueurs par-

tant à l'assaut. Pour Kigali, il devenait d'une importance nationale d'éradiquer une résistance qui prenait une dangereuse allure de défi au pouvoir génocidaire.

L'attaque reprend le 13 mai. Elle est suivie d'un massacre le lendemain pour achever les innombrables blessés qui jonchaient les pentes. On estime que 25 000 à 30 000 hommes, femmes et enfants – plus de la moitié des réfugiés – trouvèrent la mort durant ces deux journées. La traque des groupes de survivants dispersés à travers le site suivit aussitôt après. Sans que ces groupes cessent à aucun moment une résistance menée avec des pierres, des machettes et des lances.

Le millier de rescapés du génocide de Bisesero fut finalement regroupé sur une colline de Gisovu par les militaires de « Turquoise ». Ils y restèrent trois semaines. L'un d'eux, Chadrac Muvundandinda, rapporte qu'au bout de cette période, « on nous a transférés vers la zone du FPR, à Nyange, car c'était notre souhait. Après avoir remarqué que nous n'avons pas voulu rester avec eux, les soldats français se sont fâchés et ont arrêté de nous fournir des vivres ».

Jean Chatain